



La Voix des Frats

Bulletin des Fraternités laïques dominicaines des Hauts-de-France

Juillet 2024

n°25

Collaboration fructueuse

Édito

Libération de la femme, place des femmes dans le monde et dans l'Eglise. Le sujet peut être polémique. Et si nous ouvrons la Bible ? Genèse 1, 27 : Dieu créa l'Adam - l'humain - à son image. Il le créa homme et femme. Dieu les bénit et leur confie la mission de « garder le jardin ». Genèse 1, 28 : la femme apparaît pour que l'homme ne reste pas seul. « Je vais lui faire une aide en vis-à-vis », en dialogue.

C'est bien cette dimension d'échange que l'on reconnaît dans les deux très belles figures présentées par Catherine Masson. Catherine de Sienna et son conseiller spirituel, Caroline de Carré et l'abbé Chaumont. Mais pour quelle fécondité !

Beaucoup de femmes avec détermination et sans revendication ont marqué leur sillon pour reprendre l'expression de Céline Guillaume. Elles parcourent la Bible, accompagnent Jésus puis la jeune Eglise et continuent aujourd'hui. Notre monde avance et les attentes sont autres. Sachons reconnaître cette collaboration fructueuse et donner aux femmes plus de responsabilités.



Marie-Odile Huyghe, responsable de la fraternité Fra Angelico

Hommes et femmes : Dieu nous veut complémentaires et non pas identiques

Dossier : Femmes d'hier et d'aujourd'hui *Paroles croisées de deux femmes laïques dominicaines engagées dans le monde et l'Eglise. Catherine Masson, mariée depuis 52 ans et mère de sept enfants est historienne. Céline Guillaume, mariée depuis presque 30 ans, mère de cinq grands enfants, auteure et présidente du groupe des librairies La Procure.*

Céline Guillaume, le titre de votre livre « Chercher la femme » revêt une connotation un peu négative...

Céline Guillaume (CG) :

Oui, j'assume ce titre ! On vit dans une société de culture judéo-chrétienne où la femme continue de porter le poids d'être à l'origine du péché originel... Or, chercher la femme, ce qu'elle est profondément et positivement, cela prend du temps. La femme ne se laisse pas découvrir facilement.

Les femmes sont créées pour l'amour, écrivez-vous. Vous soulignez leur complémentarité avec les hommes. Mais elles sont aussi, entre elles, sœurs d'âme...

CG : J'ai vécu cela dans les différents groupes de prière auxquels j'ai appartenu, notamment la Prière des mères. Sans se connaître, nous

expérimentons assez vite une proximité spirituelle. Nous avons en tant que femme une empathie, une inclination à écouter et recevoir les difficultés et les larmes de l'autre. Quand on pleure avec quelqu'un, cela nous rapproche.



Catherine Masson et Céline Guillaume

Il y a la volonté exprimée dans votre livre que la femme conserve sa spécificité, qu'elle retrouve son intériorité et son âme.

CG : Oui, il y a beaucoup de mélange et d'amalgame qui se développent derrière de bonnes intentions. Le féminisme s'est développé de façon très importante depuis un siècle-et-demi et on a l'impression aujourd'hui que le progrès pour la femme, ce n'est plus de dire qui elle est mais de gommer leurs différences avec les hommes. Faire en sorte finalement que les femmes deviennent des hommes comme les autres ! Or, Dieu nous veut complémentaires et non pas identiques.

La Voix des Frats

Danièle Lavenseau, Fr. Franck Guyen, Ségolène Desclée, Sophie Stutel, Corinne Porès

Rédacteur en chef : Arnaud Arcadias Responsable de la publication : Jean-Marie Chevalier

"Les chrétiens ne s'intéressent pas assez aux soins palliatifs !"

3 questions à :

Gilles Berrut

Professeur de Médecine interne et gériatrie au CHU de Nantes et



Président de l'espace régional Réflexion éthique des pays de la Loire, Gilles Berrut, laïc dominicain interviendra en octobre au couvent des Dominicains de Lille (voir les Brèves page 3) sur l'accompagnement de la fin de vie.

Pourquoi une conférence sur ce sujet ? Au vu de l'évolution radicale du projet de loi sur la fin de vie, suspendu temporairement par la dissolution de l'Assemblée nationale, il est nécessaire de bien s'informer sur le sujet et de distinguer deux logiques opposées dans ce débat.

Lesquelles ? D'un côté, les soins palliatifs visent à soulager la douleur et à améliorer la qualité de vie des patients atteints de maladies graves en phase terminale. Ces soins respectent le processus naturel de la fin de vie. De l'autre, l'euthanasie, un acte médical délibéré pour mettre fin à la vie d'un patient à sa demande et le suicide assisté qui consiste à fournir au patient les moyens de se donner la mort. C'est radicalement différent.

Quel rôle ont à y jouer les chrétiens ? Ils ne s'y intéressent pas assez. Il faut développer massivement les soins palliatifs dans les structures chrétiennes. Le chantier reste immense.

*Propos recueillis par
Arnaud Arcadias*

Dossier : Femmes d'hier et d'aujourd'hui

Avec vous maintenant, Catherine Masson, nous remontons le temps pour arriver au XIVe siècle, avec Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine, une femme qui a conseillé le maître de l'Ordre des Dominicains et qui a réussi à convaincre le pape de revenir à Rome... Y a-t-il, selon vous, un génie féminin déployé dans cette action d'envergure ?

Catherine Masson (CM) : Catherine de Sienne n'est pas vindicative sur sa condition féminine, elle n'en parle pour ainsi dire pas. Elle n'a pas cherché à être un homme même si l'une de ses devises était « Debout, virilement ! », à une époque où l'on considérait que le courage était du côté des hommes.

Catherine de Sienne n'est pas vindicative sur sa condition féminine

Dans ce parcours hors normes, sa relation avec le dominicain Raymond de Capoue, futur Maître de l'Ordre, est capitale. C'est lui qui l'accompagne en tant que directeur spirituel, qui la fait aussi exister dans cette Eglise de prêtres, c'est-à-dire, cette institution d'hommes... Qui plus est, Catherine de Sienne était une femme laïque, sans formation poussée dans un ordre clérical et intellectuel. Mais inversement, de par ses qualités d'écoute et de discernement, elle deviendra aussi conseillère spirituelle de Raymond de Capoue, comme il le reconnaîtra par la suite.

On fait un nouveau saut dans le temps en passant du XIVe siècle au XIXe avec une autre femme, moins connue, qui n'a pas fait, elle, vœu de chasteté puisqu'elle s'est mariée et a eu quatre enfants dont un seul atteindra l'âge adulte, c'est Caroline de Carré de Malberg... Cette mère de famille de milieu bourgeois, peu heureuse en ménage, va collaborer étroitement avec un prêtre pour fonder une association de femmes laïques.

CM : Caroline Carré de Malberg s'est mariée de façon rapide avec un colonel, qui était son cousin germain. Elle a dit oui du jour au lendemain et elle s'est demandé ensuite ce qu'il lui arrivait ! Elle a eu une vie conjugale parsemée de rudesse et de mépris comme en témoigne cette phrase très agressive que lui a adressée un jour son mari : « que les philosophes de l'Antiquité aient refusé une âme aux femmes, c'est qu'ils en ont trouvé de ton espèce ! » Son mari la rudoyait tellement que son supérieur hiérarchique avait coutume d'évoquer en les voyant « la victime et son bourreau ». Cependant, il y a eu une évolution positive au cours de leur vie conjugale, lorsqu'ils ont partagé la douleur de la mort de leurs quatre enfants et dans la prière qu'ils faisaient ensemble.

Caroline Carré de Malberg a eu une vie apostolique féconde mais discrète.

CM : Oui, elle a fondé une société de femmes auxiliaires du clergé, les Filles de saint François de Sales. Ce n'était pas dans l'air du temps : on se demandait que pouvaient bien faire ces femmes au côté des prêtres ? La fondation a longtemps gardé une dimension secrète : au début, elle n'était même pas autorisée à en parler à son mari !



Catherine Masson

* Le 12 juillet 2024, sortie du livre de Jean-Marie Dujardin, laïc dominicain, "L'amour au ras des Pâquerettes fait des miracles" (Peuple libre) : succession de témoignages de femmes et d'hommes du Nord unis dans un combat courageux mené contre la pauvreté : associations pour l'alphabétisation, la distribution de repas, l'accueil de migrants, communauté chrétienne en quartier populaire. Un message plein d'espérance !

* La journée de rentrée des fraternités de notre région aura lieu le samedi 14 septembre 2024 au couvent Saint-Thomas-d'Aquin de Lille. Le matin, Frère Jean-Baptiste Rendu nous parlera de la mission dans l'Ordre. L'après-midi sera consacrée à des échanges en ateliers sur les différentes dimensions de notre vie fraternelle.

* Une conférence sur l'exigence que revêt l'accompagnement en fin de vie sera donnée le samedi 19 octobre après-midi au couvent Saint-Thomas-d'Aquin de Lille par Gilles Berrut, professeur de médecine gériatrique, chef du pôle hospitalo-universitaire de médecine interne et gériatrie au CHU de Nantes : voir interview page 2.

Dossier : Femmes d'hier et d'aujourd'hui



Céline Guillaume

La place d'un autre homme est centrale pour Caroline Carré de Malberg, c'est celle du directeur spirituel, comme pour Catherine de Sienna.

CM : Oui, dans les deux itinéraires, le rôle du directeur spirituel est capital. L'abbé Chaumont a beaucoup aidé Caroline et la fondation des Filles de François de Sales est leur œuvre

commune. Il l'a *"Quelles que soient les oppositions, les mêmes parfois aussi les femmes tracent leur route"* fonctions que les hommes parfois un peu malmenée et la poussait, comme souvent à l'époque, à la pratique de mortifications. Alors qu'entre la perte de ses enfants et un mari intraitable, elle n'avait pas besoin d'ajouter des souffrances supplémentaires !

En quoi cette relation entre cette femme et son accompagnateur est-elle complexe ?

CM : L'abbé Chaumont porte Caroline Carré de Malberg, il la pousse et l'encourage en lui donnant de l'importance et en la respectant. Mais de temps en temps, il lui rappelle que c'est quand même lui, le responsable et le chef de leur œuvre. Malgré tout, cette femme a réussi à fonder un mouvement de femmes laïques dans l'Église qui existe encore aujourd'hui... De son côté, le mari de Caroline a fini par reconnaître que sa femme était quelqu'un d'extraordinaire !

Enfin, en relisant ces expériences, qu'est-ce que les femmes d'hier ont à dire aux femmes d'aujourd'hui ?

CM : Ces femmes ont dû se battre pour exister mais fondamentalement, elles n'ont pas cherché à être autres que ce qu'elles étaient. Elles se sont plus battues d'abord pour leur foi et leurs convictions, dans le cadre de leur condition féminine.

CG : Ces femmes ont une détermination pour réaliser la mission qu'elles doivent mener. Quelles que soient les oppositions, elles tracent la route mais aussi un sillon : d'autres les suivent. Elles ne sont pas dans une revendication contrairement à beaucoup de femmes aujourd'hui qui veulent être traitées comme des hommes finalement. C'est ce que l'on voit dans l'Eglise dans le débat sur le diaconat féminin. Je ne vois pas pourquoi les femmes devraient avoir

les mêmes fonctions que les hommes.

Personnellement, en tant que femme laïque, je me sens très à l'aise dans l'Eglise ! Les femmes apportent leur note propre, notamment cette fragilité, constitutive de l'humanité, qui est plus facilement assumée chez elles. En même temps, beaucoup d'hommes reconnaissent en elles une force intérieure. Pour moi, cette force vient de Dieu. C'est seulement quand un homme ou une femme reconnaît sa fragilité que le Christ peut se déployer.

Propos recueillis par Danièle Lavenseau et Arnaud Arcadias



Céline Guillaume et Catherine Masson

Martin de Porrès : bientôt 10 ans !

Chantal Evrard a été élue le 11 juin dernier responsable de la fraternité Saint-Martin de Porrès. Récit des commencements.

Une première réunion s'est tenue à Nieppe-Armentières en 2015 dans le cadre de Carême dans la Ville avec notre sœur Marie-Odile Cousin, alors régionale et notre frère Jean-Pierre Mérimée. La même année : création de l'association Espace-Fraternité dans la continuité des sœurs dominicaines de la rue Jean-sans-

peur, à Lille dans le quartier Solférino. Un désir ardent de se réunir assidument, animés toutes et tous d'un désir commun de suivre la spiritualité et la voie de saint Dominique. Le groupe initial est devenu Groupe fraternel Saint-Martin-de-Porrès en 2018, puis Fraternité en 2021.

Par sa présence humble et bienveillante dix ans à nos côtés, le frère Jean-Pierre a permis à notre fraternité de devenir cet oasis de ressourcement.

Philippe Descamps, co-fondateur



La fraternité Saint-Martin de Porrès, le jour de l'élection de Chantal Evrard, nouvelle responsable : 3e en partant de la droite.

Alain de la Roche : pour une parole juste.

Témoignage du cofondateur de ce groupe fraternel situé dans le bassin minier.



« Je suis né en 1956 et, dans le bassin minier, les filles de ma génération arrêtaient tôt l'école, même celles qui étaient douées intellectuellement. Les parents ne voyaient pas l'intérêt de pousser aux études. A Aix-Nouettes, j'ai commencé par fonder un groupe du Rosaire en 2010. Mais assez vite, les membres en voulaient plus ! On a commencé un groupe fraternel avec le frère Thomas-Marie en étudiant le livre de Job. Cette année, on a monté en puissance dans l'étude avec une approche historique de Jésus de Pagola (Editions du Cerf). Dans les échanges, les membres du groupe prennent davantage confiance en eux. L'important, ce n'est pas une parole intellectuelle sur Jésus mais une parole juste ».

Jean-Marie Chevalier

"En fraternité, j'oublie complètement mon âge !"

Catherine Froidure a été élue responsable de la fraternité Maître Eckhart. Elle témoigne de son parcours.

Laïc, qui es-tu ? J'ai 78 ans. Je viens d'une famille catho classique et très libérale. Tous mes frères et sœurs sont restés dans la foi, élevés dans la confiance et l'ouverture. Très vite, je n'ai pas pu vivre ma foi seule. J'ai fait partie de l'aumônerie, de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) et j'ai participé à des pèlerinages. Mariage avec Yannick, un taiseux qui a accepté de faire partie des équipes Notre-Dame pendant 12 ans, ce qui nous a beaucoup aidés à communiquer. Dans le souci de partager ma foi, j'ai été catéchiste à

Marcq pendant 20 ans. Lourdes a été un lieu important. Ma rencontre avec les Fraternités s'est faite au couvent en écoutant et en échangeant avec des laïcs à la fin de la messe. Après un passage à la fraternité Jourdain de Saxe avec des gens formidables et un esprit fraternel particulier, je fais partie depuis 5 ans de la Fraternité Maître Eckhart. J'y ai trouvé une chaleur humaine, des gens vrais, le souci de partager en simplicité et un respect de l'autre rare.

En cas de coup dur et nous en traversons, nous prions les uns pour

les autres, nous faisons bloc ensemble. Nous rions beaucoup aussi ! Ma fraternité est un lieu où j'oublie complètement mon âge ! Mon engagement dans les fraternités coulait de source. Je me suis dit « n'attends pas d'être prêtre, tu ne le seras jamais ! »

Propos recueillis par Sophie Stutel

